

(Núm. 19.)

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL MIERCOLES 28 DE ENERO DE 1814.

San Cebaltes Rey y Martyr L. Las Q. H. están en la Iglesia Parroquial de San Jayme. Se reserva el la y mérito de la patria.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris 28 d'embre.

Relacion dada al Sénat, dans la séance du 27, par S. Exc. M. le comte de Fontanes, au nom de la Commission Sénatoriale.

« Monseigneur,

« Sénateurs,

« Le premier devoir du sénat envers le monarque et le peuple, est la vérité. Les circonstances extraordinaires où se trouve la patrie rendent ce devoir plus rigoureux encore.

« L'Empereur invite lui-même tous les grands corps de l'état à manifester leur opinion. Pensée vraiment royale! salutaire développement de ces institutions monarchiques où le pouvoir concentré dans les mains d'un seul se fortifie de la confiance de tous, et qui donnant au trône la garantie de l'opinion nationale donne aux peuples à leur tour le sentiment de leur dignité, trop juste prix de leurs sacrifices!

« Des intentions aussi magnanimes ne doivent point être trahies.

« En conséquence, la commission nommée dans votre séance du 22 décembre, et dont j'ai l'honneur d'être l'organe, a fait le plus sérieux examen des pièces officielles mises sous ses yeux, d'après les ordres de S. M. l'Empereur, et communiquées par M. le duc de Vienne.

« Des négociations pour la paix ont commencé, vous devez en connaître la marche. Il ne faut point prévenir votre jugement. Un récit simple des faits, en éclairant votre opinion, doit préparer celle de la France.

« Quand le cabinet de l'Autriche quitta le rôle de médiateur, quand tout fit juger que le congrès de Prague était prêt à se rompre, l'Empereur voulut tenter un dernier effort pour la pacification du continent.

« M. le duc de Bassano écrivit à M. le prince de Metternich.

« Il proposa de neutraliser un point sur la frontière et d'y reprendre la négociation de Prague dans le cours même des hostilités.

« Malheureusement ces premières ouvertures ont été sans effet.

« L'époque de cette démarche pacifique est

IMPERIO FRANCÉS.

Paris 28 de diciembre.

Relacion dada al senado en la sesion del 27, por el Excmo Sr. conde de Fontanes, en nombre de la comision senatorial.

« Monseñores,

« Senadores.

« El primer deber del Senado para con el monarca y el pueblo es la verdad. Las circunstancias extraordinarias, en que se halla la patria, hacen todo el deber más riguroso.

« El Emperador mismo comunicó a los grandes cuerpos de Estado su opinión. ¡Pensamiento verdaderamente real! ¡Saludable desarrollo de esas instituciones monárquicas, en las que el poder concentrado en las manos de uno solo, se fortalece con la confianza de todos, y que dando al trono la garantía de la opinión nacional, da por su turno a los pueblos el sentimiento de su dignidad, precio muy justo de sus sacrificios!

« Unas intenciones tan magnánimas, no deben quedar burladas.

« Por consiguiente la comisión nombrada en vuestra sesión del 22 de diciembre, de la qual tengo el honor de ser el Organó, ha hecho el mas serio examen de las piezas oficiales, puestas á su vista, a tenor de los ordenes de S. M. el Emperador, y comunicadas por el Sr. duque de Viena.

« Se han empezado negociaciones de paz; vosotros debéis tener como iniciada su marcha. Es preciso que no anticipéis vuestro juicio. Una relacion sencilla de los hechos, ilustrando vuestra opinion, debe preparar la de la Francia.

« Quando el gabinete de Austria dexó el papel de mediadora, quando todo hizo pensar que el congreso de Praga iba a romperse. El Emperador quiso probar un ultimo estremo, para la pacificación del continente.

« El Sr. duque de Bassano escribió al Sr. príncipe de Metternich.

« Propuso neutralizar un punto en la frontera, y renovar allí la negociacion de Praga, durante el curso mismo de las hostilidades.

« Por desgracia estas primeras aberturas han quedado sin efecto.

importante. Elle est du 18 août dernier. Le souvenir des journées de Lutzen et de Bautzen était récent. Ce vœu contre la prolongation de la guerre est donc, en quelque sorte, exprimé à la date de deux victoires.

„ Les instances du cabinet français furent vaines, la paix s'éloigna, les hostilités recommencèrent, les événements prirent une autre face. Les soldats des princes allemands, aux côtés de nos alliés, ne montrèrent plus d'une foi, en combattant sous nos drapeaux, qu'une fidélité trop équivoque; ils cessèrent tout à coup de feindre, et se rallièrent à nos ennemis.

„ Dès-lors les combinaisons d'une campagne ouverte si glorieusement ne purent avoir le succès attendu.

„ L'Empereur connut qu'il était temps d'ordonner à ses français d'évacuer l'Allemagne.

„ Il revint avec eux combattant presque à chaque pas; et, sur l'étroit chemin où tant de coups d'éclat et de sourdes trahisons resserrèrent sa marche et ses mouvements, des troupes encore ont signalé son retour.

„ Nous le suivions avec quelque inquiétude au milieu de tant d'obstacles dont lui seul pouvait triompher. Nous l'avons vu avec joie revenir sur sa frontière, mais avec son bonheur accoutumé, mais non pas sans tristesse et sans gloire.

„ Revenu dans sa capitale, il a détourné les yeux de ces champs de bataille où le monde battait quinze ans; il a détaché même sa pensée des grands desseins qu'il avait conçus. Il se sert de ses propres expressions; il s'est tourné vers son peuple, son cœur est grand, et nous y avons lu nos propres sentimens.

„ Il a désiré la paix, et dès que l'espérance d'une négociation a paru possible, il s'est empressé de la saisir.

„ Les circonstances de la guerre ont conduit M. le baron de Saint-Aignan au quartier-général des puissances coalisées. Là, il a vu le ministre autrichien, M. le prince de Metternich, et le ministre russe, M. le comte de Nesselrode. Tous deux, au nom de leur cour, ont posé devant lui, dans un entretien confidentiel, les bases préliminaires d'une pacification générale. L'ambassadeur anglais, le lord Aberdeen, tout présent à cette conférence. Remarquez bien ce dernier fait, Sénateurs, il est important.

„ M. le baron de Saint-Aignan, chargé de transmettre à sa cour tout ce qu'il avait entendu, s'en est acquitté fidèlement.

„ Quoique la France eût droit d'espérer d'autres propositions, l'Empereur a tout sacrifié au désir sincère de la paix.

„ Il a fait écrire à M. le prince de Metternich, par M. le duc de Bassano, qu'il admettait pour base de la négociation le principe général con-

La época de este paso pacífico es importante: su fecha es del 18 de agosto último. La memoria de las jornadas de Lutzen y Bautzen era reciente. Este deseo, pues, contra la prolongación de la guerra se manifestó en algún modo á la época de dos victorias.

Las instancias del gabinete francés fueron vanas: la paz se alejó, y las hostilidades volvieron á empezar, y los acontecimientos tomaron otra cara. Los soldados y príncipes alemanes, que poco hágran á lado nuestro no manifestaban más de una vez, al combatir bajo nuestras banderas, más que una fidelidad muy equívoca; pero cesaron repentinamente de fingir, y se reunieron con nuestros enemigos.

Desde entonces las combinaciones de una campaña, abiertas tan gloriosamente, no pudieron tener el éxito esperado.

El Emperador conoció que era tiempo de mandar á sus franceses que evacuasen la Alemania.

Volviose con ellos, combatiendo casi á cada paso; y en el angosto camino, donde tan ruinosos abandonos, y sorpresas, estrecharon su marcha, y sus movimientos, hubo todavía trofeos, que señalan su vuelta.

Nosotros le seguíamos con algún sobresalto, en medio de tantos obstáculos, de los que solo él podía triunfar. Le hemos visto con júbilo que volvió á su frontera, pero con la fortuna acostumbrada, pero no sin herida, ni su gloria.

Vuelto á su capital, ha desviado sus ojos de aquellos campos de batalla, donde el mundo le seguía por espacio de 15 años; ha apartado también su pensamiento de los grandes desiguos que había concebido. Me sirvo de sus propias expresiones; se ha vuelto hacia su pueblo, su corazón es grande, y nosotros habemos leído en él nuestros propios sentimientos.

Ha deseado la paz; y á penas ha parecido posible la esperanza de una negociación quando S. M. se ha apresurado á aprovecharla.

Las circunstancias de la guerra han conducido el Señor de Saint-Aignan al cuartel general de las potencias coalizadas. Allí ha visto al ministro austriaco, Señor príncipe de Metternich, y el ministro ruso, Señor conde de Nesselrode. Entrambos, en nombre de su corte, fijaron delante de él, en un boqueteo confidencial, la bases preliminares de una pacificación general. El embajador inglés Lord-Aberdeen se hallaba presente á aquella conferencia. Observad bien este último hecho, señadores, pues es importante.

„ El Señor baron de Saint Aignan, encargado de transmitir á su corte todo lo que habia oido, lo desempeñó fielmente.

„ Aunque la Francia tenía derecho de esperar otras proposiciones, el Emperador lo ha sacrificado todo al sincero deseo de la paz.

„ Ha hecho escribir al Sr. príncipe de Metternich, por el Sr. duque de Bassano, que ad-

tenu dans le rapport confidentiel de M. de Saint-Aignan.

M. le prince de Metternich, en répondant à M. le duc de Bassano, a paru croire qu'il restait un peu de vague dans l'adhésion donnée par la France.

Alors, pour lever toute difficulté, M. le duc de Vienne, après avoir pris les ordres de S. M., a fait connaître au cabinet d'Autriche qu'elle adhère *aux bases générales et sommaires communiquées par M. de Saint-Aignan*. La lettre de M. le duc de Vienne est du 2 décembre; elle a été reçue le 5 du même mois. M. le prince de Metternich a répondu que les dates doivent être soigneusement relevées; vous jugerez bientôt qu'elles ne sont pas sans quelque conséquence.

On peut concevoir de justes espérances pour la paix, en lisant la réponse de M. le prince de Metternich à la dépêche de M. le duc de Vienne; seulement à la fin de sa lettre, il annonce qu'avant d'ouvrir la négociation, il faut en conférer avec les alliés. Ces alliés ne peuvent être que les Anglais. Or, leur ambassadeur assistait à l'entrevue dont M. de Saint-Aignan avait été témoin. Nous ne voulons point exciter de défiance, nous racontons.

mita por base de la negociación el principio general, contenido en la resolucion comunicada del Sr. de Saint-Aignan.

El Sr. principe de Metternich, al responder al Sr. duque de Bassano, ha parecido que creia que quedaba algo de vago en la adhesion dada por la Francia.

Entonces para quitar toda dificultad, el Sr. duque de Viena, despues de haber tomado las ordenes de S. M., ha hecho conocer al gabinete austriaco, que adhira a las bases generales y sumarias comunicadas por el Sr. de Saint-Aignan. La carta del Sr. duque de Viena es del 2 de diciembre, fue recibida el 5 del mismo mes. El Sr. principe de Metternich no respondió hasta el 10. Estas fechas deben ser anotadas cuidadosamente, pronto veréis que esto no es de poca importancia.

Se pueden concebir justas esperanzas de paz, al leer la respuesta del Sr. principe de Metternich al pliego del Sr. duque de Viena; solo al fin de la carta, anuncia que antes de abrir la negociacion, se debe conferenciar con los aliados. Estos aliados no pueden ser sino los ingleses. Su embajador pues asistia al boquete de que fue testigo el Sr. de Saint-Aignan. No queremos excitar desconfianza alguna; no hemos mas que referir. *Se continuará.*

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

Au nom de S. M. l'Empereur des français, Roi d'Italie, Protecteur de la Confédération du Rhin, médiateur de la Confédération Suisse.

En nombre de S. M. el Emperador de los franceses, rey de Italia, Protector de la Confederacion del Rin, Mediador de la Confederacion Suiza.

Nous, Maréchal de l'Empire Duc d'Albufera, colonel général de la garde impériale, général en chef de l'armée d'Aragon et de Catalogne, Gouverneur général des provinces d'Aragon, de Valence et de Catalogne, grand cordon de la Légion d'honneur et de l'ordre de St. Henri de Saxe, chevalier de la couronne de Fer,

NOS, Mariscal del Imperio, duque de Albufera Coronel general de la guardia Imperial, general en jefe del exercito de Aragon y Cataluña, Gobernador general de las provincias de Aragon, Valencia y Cataluña, Gran Cordon de la legion de honor y de la orden de San Henrique de Saxonia, caballero de la corona de Hierro,

Vu le tarif des droits d'entrée et de sortie des Douanes de la Catalogne, arrêté le 26 décembre 1811.

Vista la tarifa de los derechos de entrada y salida de las Aduanas de Cataluña, decretada á los 26 de diciembre de 1811,

Considérant que les droits imposés sur les matières premières à l'entrée et sur les produits des manufactures de la ville de Barcelone à la sortie sont une des causes principales de l'inaction des fabriques et de la stagnation du commerce et de l'industrie.

Considerando que los derechos impuestos sobre materias primeras á la entrada, y sobre los productos de las manufacturas de la ciudad de Barcelona á la salida, son las causas principales de la inaccion de las fábricas y de la estagnacion del comercio y de la industria;

Voulant donner aux habitants de la ville de Barcelone une marque de notre satisfaction pour leur bonne conduite.

Queriendo dar á los habitantes de Barcelona un testimonio de nuestra satisfaccion, para su buena conducta;

Sur les représentations des membres de la
chambre de commerce.

Ayons arrêté et arrêtons ce qui suit :

ARTICLE PREMIER.

Le droit de dix francs par quintal catalan éta-
bli à l'entrée sur les cotons en laine de Motril
ou de Malaga est réduit à cinq francs.

Art. 2. Le droit de 10 pour 100 établi à l'en-
trée sur les fils, draps, pour la teinture et ma-
tières premières pour la fabrication des chapeaux
est réduit au simple droit de balance.

Art. 3. Il ne sera perçu que le même droit de
balance à la sortie de tous les objets provenant
des fabriques et manufactures de la ville de
Barcelone.

Art. 4. Le tarif du 26 décembre 1811 est
maintenu dans tout ce qui n'est pas contraire
aux dispositions du présent arrêté.

Au quartier-général de Barcelone, le 16 jan-
vier 1814.

Signé le Maréchal duc D'ALBUQUERCA

Pour copie conforme.

Le Préfet des départemens du Monserrat
et des Bouches de l'Ebre.

Le comte TREILLHARD.

Comissariat-général de Police.

Le Commissaire général de la Catalogne,
sousigné, rappelle aux habitants de Barcelone
qu'il leur est expressément défendu, et sous
les peines les plus fortes, d'acheter des sol-
dats des effets ou des vivres; il leur renouvelle
autant qu'il le peut cette défense, en les pré-
venant qu'il sera exercé à cet égard la plus
grande surveillance et que les contrevenans se-
ront sévèrement punis.

Barcelone, le 10 janvier 1814.

Le Commissaire général de Police,
FOURNIER.

Mannel Gai dá lecciones de lectura latina, española y catalana; de aritmética, de doctrina cristiana
y de escritura, en casa de las personas que quisieren honrarle con su confianza; igualmente se encargará
de acompañar los chiquitos á la escuela del Sr. Busquete calle del Gail n.º 8, quien dará razon de él
quando convenga.

= Au Bureau de ce journal, il y a à vendre une Carte de Catalogne d'Aparici, collée sur toile et
avec émail; un dictionnaire de Capmany, et un de l'Académie espagnole.

= Un carrosse de 4 roues avec ses arneses à vendre, chez le Sr. Demaygues, sillero del ejército,
calle de la Rambla, n.º 73.

TEATRO.

La sociedad dramática española representa hoy á las seis y media en punto la comedia
Los Bandos de Lerma, Montesa y Capulatas. La Sra. María Rosa raylará, por cada vez, el Bolero,
la comedia la Enferm por Amor, hayle el Desertor, y saynete.

En la Imprenta de J. B. ALZINA y P. BARRERA Impresores del Gobierno de Cataluña.

Sobre las instancias de los miembros del mi-
nisterio de Comercio.

Hemos decretado y decretamos lo que sigue :

ARTICULO PRIMERO.

El derecho de 10 francos por quintal catalan,
establecido á la entrada sobre los algodones en
lana de Motril ó de Malaga, queda reducido á
5 frs.

Art. 2. El derecho de 10 por ciento estable-
cido á la entrada sobre los hilos, draps para
la tintura, y materias primeras para la fabri-
cacion de los Sombreros, queda reducido al sim-
ple derecho de balanza.

Art. 3. Solo se percibirá el solo derecho de
balanza á la salida, para todos los objetos pro-
cedentes de fábricas y manufacturas de la ciu-
dad de Barcelona.

Art. 4. La tasa del 26 de diciembre de
1811 queda confirmada, en todo lo que no es
contrario á las disposiciones del presente decreto.

Al quartier-général de Barcelona, á los 16
de enero de 1814.

Firmado el Mariscal duque DE ALBUQUERCA.

Por copia conforme,

El Prefecto de los departamentos de Monserrate
y Bocas del Ebro.

El conde TREILLHARD.

Comisariato general de Policía.

El comisario general de Policía de Cataluña,
abajo firmado, recuerda á los vecinos de Bar-
celona la prohibicion expresa que existe, bajo
las penas las mas graves, de comprar efectos
ó viveres de los militares, y les renueva esta
defensa, como mas haya lugar, previniéndoles
que se practicará al efecto la mas grande vi-
gilancia, y los contraventores serán castigados
severamente.

Barcelona 10 de enero 1814.

El Comisario general de Policía de Cataluña,
FOURNIER.